

bîd, une des principales places du Yaman; il mentionne ensuite les villes de Djoblah et de Ta'izz, dont la dernière était alors la résidence du roi de cette contrée, et il consacre plusieurs pages à retracer le cérémonial suivi par ce souverain dans ses audiences. De Zebîd il se rend à San'â, l'ancienne capitale du Yaman, puis à 'Aden, dont le port était alors très-fréquenté par les marchands indiens. C'est là qu'il s'embarqua pour la ville de Zeïla', située sur la côte de l'Abyssinie, et d'où il entreprit cette excursion à Makdachaou (Magadoxo), à Mombase et à Quiloa, dont nous avons déjà parlé dans la préface du premier volume.

A Quiloa, Ibn Batoutah s'embarque pour la ville de Zhafâr, à laquelle il attribue un surnom que nous n'avons rencontré dans aucun autre ouvrage, celui d'*Alhou-mouâdh* (aux plantes amères). D'après notre auteur, Zhafâr était située à l'extrémité du Yaman. Mais c'est donner à cette province une trop grande extension du côté de l'est, et Zhafâr était, en réalité, placée dans la province de Mahrah, souvent comprise elle-même dans celle de Hadhramaout. Ce qu'ajoute notre voyageur, touchant la distance de seize journées de marche qui séparait Zhafâr de Hadhramaout, doit s'appliquer à la ville de Chibâm, encore actuellement capitale du Hadhramaout, et qui, à ce titre, et d'après un usage très-répendu dans les pays musulmans, a pu être désignée par le nom de cette province. Selon Ibn Batoutah, les habitants de Zhafâr nourrissaient leurs bêtes de somme et leurs brebis avec des sardines, lesquelles, en ce pays, sont extrêmement grasses. Édrîci dit de même¹ que la

¹ *Géographie*, trad. de M. Jaubert, t. I, p. 150. Cf. aussi Marco Polo, édition de la Société de géographie, p. 243.